

György Enyedi (1930-2012) : ruralité, sciences régionales, transition post communiste et rôle des villes.



Cliché F. Plet

Enyedi György – Budapest – juin 2010

C'est avec une très grande tristesse que nous apprenons le décès du professeur Enyedi György, le 10 septembre 2012. Il avait été un compagnon de route des géographes ruralistes français durant les années 1960 et 1970, et plus généralement, un soutien pour tous les chercheurs, dont français, qui s'intéressaient à la Hongrie. Son acuité intellectuelle et son humour décapant ont marqué tous ceux qui l'ont rencontré.

Après des recherches en géographie agricole puis rurale, il fut le fondateur de la Science régionale hongroise et un penseur écouté de la portée des transformations territoriales en Europe orientale depuis vingt ans.

Diplômé en économie de l'Université de Budapest, il fut assistant (1953) à l'université d'économie de Budapest puis à l'université d'agriculture de Gödöllő (à l'est de Budapest), où il enseigna la géographie économique de l'agriculture. Il obtint son doctorat en 1958,

avec une thèse sur la géographie agraire de l'Alföld du Sud-est. Il reviendra régulièrement sur les caractères et l'évolution des grandes plaines hongroises à diverses périodes de sa vie scientifique.

Un regard sur les quelque 700 titres de sa bibliographie montre que ses premières publications, à partir de 1955, concernent, outre l'Alföld, certaines productions agricoles de grandes cultures de Hongrie, à quoi s'ajoutent un manuel sur la géographie agraire et agricole pour l'enseignement supérieur hongrois, et une réflexion sur cet enseignement.

Il devient chercheur à l'Institut de géographie de l'Académie des Sciences de Hongrie en 1960, puis directeur de cet Institut en 1962, à l'âge de 32 ans. En 1983, il prend la direction, jusqu'en 1991, du Centre de sciences régionales, pluridisciplinaire, qu'il vient de faire créer, en fédérant un ensemble de recherches dispersées en géographie et en sciences économiques et sociales. Il fut vice président de l'Académie des Sciences de 1999 à 2002 ; il restera membre de son Conseil exécutif jusqu'en 2008.

Au niveau international, il devient rapidement un représentant en vue de la géographie rurale hongroise à l'Union Géographique Internationale (UGI) où il représente son pays au sein des commissions de l'utilisation du sol¹ puis de la « Typologie des agricultures du monde », avant de devenir en 1972 le président de la nouvelle commission consacrée au développement rural. Il fut vice-président de l'UGI de 1984 à 1992.

¹ La commission « Inventaire mondial de l'utilisation des sols » a duré de 1949 à 1976 ; celle de la typologie agricole de 1964 à 1976, celle du développement rural et aménagement de 1972 à 1984 (Robic, M. C. & Al., 1996, *Géographes face au monde*, L'Harmattan, Paris.)

De la géographie agricole à une nouvelle géographie rurale.

C'est en 1960, au congrès de Stockholm qu'il donne ses premières communications à l'UGI, en français, sur la cartographie de l'utilisation du sol en Hongrie. En 1964, en anglais cette fois, il intervient sur les types d'agriculture en Hongrie. Il fait dès lors des points réguliers sur la question, tout en publiant sur les contenus humains et économiques de la collectivisation de l'agriculture hongroise, les problèmes de cette agriculture, et les changements de l'agriculture en Europe orientale.

A la fin de la décennie 1960, les problèmes de développement régional et rural, les inégalités spatiales de l'agriculture, le rôle de l'urbanisation l'interrogent. Il conduit des études collectives sur les transformations rurales en général, les villages, le rural montagnard. Les questions de territorialité sont de plus en plus présentes dans son travail, ainsi que celles des rôles des villes sur les régions et les complexes ruraux. Il propose une typologie rurale et non plus agricole. En même temps il explore l'industrie rurale, l'agriculture à temps partiel, les services ruraux.

A partir de 1985, il s'intéresse aux politiques environnementales, aux relations entre l'activité économique privée, l'innovation et le développement régional en Hongrie, aux conditions difficiles de la vie rurale, à la question du pouvoir local, tandis que vacille un système communiste qui connaissait depuis une quinzaine d'années en Hongrie, une évolution vers une part non négligeable de petite économie privée.

Il convient de s'arrêter sur ces années 1970-1980, très importantes dans l'évolution de la pensée des géographes ruralistes de l'après 2^e guerre mondiale, en relation avec cette nouvelle orientation de l'UGI que coordonna Enyedi. Elles représentent une coupure fondamentale : d'une dominante de géographie agricole, vue en termes de structures et de capacités productives, développée jusqu'aux grandes transformations européennes des années 1960, on en vient (re-vient ?) à une vision de l'espace rural comme milieu complexe de vie et de production, où l'agriculture n'est qu'un élément parmi d'autres. En France, ce tournant s'est traduit par un certain désintérêt pour l'agriculture, au profit de l'analyse des autres fonctions et évolutions de la ruralité, dont la périurbanisation, qui se développait alors en France avec une politique nationale d'habitat individuel, mais également en Hongrie (Enyedi, 1975)².

Un penseur de la transition post-communiste, du rôle régional et international des villes et de leurs concurrences dans « l'europanisation » de l'Europe de l'est.

A partir des années 1990, c'est de la transition vers de nouvelles structures et de nouvelles bases pour des politiques régionales et urbaines en Europe centrale que se préoccupe désormais Enyedi. Il interroge l'urbanisation spécifique de cet espace, les métropoles - dont Budapest - et leur rôle, la gouvernance des grandes villes.

Il s'interroge dès 1993 sur ce que serait une « régionalisation soutenable » tandis que le terme vient tout juste d'être popularisé par la Conférence de Rio de 1992. Il réfléchit sur la renaissance d'une gouvernance locale en Hongrie et ses effets, sur les politiques publiques, sur l'évolution de la propriété foncière, sur celle du secteur non marchand, en mettant en relief, avec les chercheurs de l'Académie des Sciences qui l'accompagnent, les innovations urbaines, et les concurrences interurbaines dans la globalisation.

Un autre de ses domaines de réflexion est alors celui de l'intégration européenne des pays de l'ancienne « Europe de l'Est ». Outre des essais plus théoriques, il formule une proposition raisonnée pour un nouveau découpage régional de la Hongrie, rendu nécessaire pour l'entrée du pays dans l'Union européenne³.

² Enyedi Gy., 1975, « Les caractéristiques du développement périurbain à Budapest », *VI^e colloque de géographie franco-hongrois*, Paris, Budapest, 20 p.

³ La Hongrie n'avait alors que des départements.

Ses dernières oeuvres insistent surtout sur la géographie humaine appliquée, la ville et la région, les grandes agglomérations et leurs concurrences au sein de la « globalisation ».

Sa vision géographique, très large, conjugue une réflexion approfondie, une grande ouverture au monde, et un contact permanent avec les recherches vives qu'il n'a jamais cessé de suivre de très près. Par exemple, entre autres il a accueilli au début des années 1990 un groupe de travail du laboratoire LADYSS qui s'intéressait au rôle d'entreprises françaises dans la privatisation du vignoble de Tokaj, ce qui s'est traduit finalement en une coopération de plus de 20 ans entre ce groupe et d'autres chercheurs de l'Académie des Sciences de Hongrie, sur plusieurs registres des effets locaux du changement dans divers lieux du pays.

Enyedi disait souvent que la nature de ses premiers postes universitaires, et non pas une inclination particulière pour les questions agricoles, rurales ou régionales, avaient décidé de sa première spécialité, puis de sa carrière. Il était en effet un citadin convaincu, né à Budapest, citoyen de Budapest, qui s'ennuyait à la campagne, excepté en position de chercheur.

L'expression hongroise littérale pour le français « directeur de recherche » est « professeur de recherche ». Enyedi l'a été profondément dans des domaines à la fois cohérents et variés dont il avait le plus souvent anticipé l'importance à venir, notamment pour l'action raisonnée en Hongrie et en Europe centrale. La dimension comparative, en termes pratiques plus que de concept intellectuel, a toujours été présente dans ses travaux.

Sa pratique de nombreuses langues étrangères lui a permis très vite de lire dans le texte les livres de géographes français et anglo-saxons, puis italiens, allemands, russes, polonais...et d'écrire directement dans plusieurs de ces langues. Des séjours scientifiques aux USA (1966/67, 1987/88), en France (Montpellier, EHESS Paris) comme ses fonctions internationales expliquent sa grande ouverture intellectuelle, sa hauteur de vue sur les problèmes du monde, et son rôle de passeur réciproque entre les sciences sociales de l'Est et celles de l'Ouest. Sa fréquentation de sociologues, de doctorants hongrois et étrangers, de plusieurs générations de collègues et de visiteurs, géographes et autres, la pluridisciplinarité de l'Institut de Sciences régionales qu'il avait mis en place à partir de 1981 et sa propre expérience de chercheur l'y conduisaient.

Un hommage lui sera rendu à Budapest le 8 octobre.